

Ana Teixeira

Isabelle Launay

Javier Contreras

Juan Ignacio Vallejos

Patricia Aschieri

*E*ditorial

Décentrer les Recherches en Danse – Partie I

*E*ditorial

Decentering Dance Research - Part I

Le présent dossier consacré à l'idée de "décentrement" dans le champ des Etudes en Danse, constitue le premier projet collectif mené par les membres du groupe **Descentradxs - Descentrar la investigación en danza** (Décentré.e.s – Décentrer la recherche en danse). Cette première action n'a pas pour but de poser des postulats épistémologiques rigides mais de promouvoir l'apparition d'un large spectre d'intérêts et de désirs en mesure de problématiser les perspectives dominantes. Celles-ci conditionnent selon nous l'émergence de nouvelles approches et perpétuent les inégalités tant dans la pratique artistique que dans le travail académique.

Le groupe **Descentradxs** est né d'une semaine de rencontres organisée par Juan Ignacio Vallejos, Isabelle Launay et Marie Glon au Centre Culturel Kirchner de Buenos Aires, début mars 2020, juste avant que la pandémie du COVID 19 vienne nous imposer l'isolement prolongé qui a suivi durant toute l'année. Le groupe a réuni des chercheur.seuse.s et des artistes d'Argentine, du Mexique, du Brésil, d'Uruguay, du Chili et de France et a jeté les bases d'un séminaire de discussion virtuel *on line*, lors de réunions mensuelles régulières durant toute l'année.

Ce dossier, qui occupera deux numéros consécutifs de la Revue *Artes da Cena*, coordonné par certains de ses membres, se propose de refléter une partie des discussions qui ont eu lieu tout au long de l'année et de s'ouvrir aussi à de nouveaux points de vue et réflexions problématisant le décentrement en tant que pratique artistique, politique et épistémologique.

Au-delà de ses multiples et possibles définitions, nous envisageons le décentrement comme une pratique et un processus critiques en continuels devenir. Nous pensons le décentrement de la recherche en danse comme un exercice à réaliser à partir de perspectives différentes englobant une pluralité de voix, sous le signe de la discussion et de la construction d'objets d'étude et de problèmes.

Cesser d'opérer à partir des logiques qui adoptent une compréhension universalisante de l'histoire et de l'esthétique de « la danse » n'est pas une tâche simple, principalement parce que les récits hégémoniques n'ont pas

encore été suffisamment déstabilisés. D'où la nécessité de mener des *pratiques de décentrement* qui permettent de nouvelles instances de réflexivité. Notre intention est de contribuer à un mouvement d'analyse réflexive collective qui favorise une recherche attentive aux échanges, aux circulations et aux relations de pouvoir déterminant les pratiques de danses et de recherches.

Le décentrement comme pratique suppose une dynamique en constant mouvement, et une observation vigilante pour éviter le dogmatisme de positions fixes et la tentation des binarismes.

Un mouvement de réflexion permanent nous oblige à repenser, à nous repositionner de manière critique, à réexaminer les hypothèses, à révéler les relations de pouvoir qui nous construisent afin de rendre visibles leurs fils, leurs conséquences, leurs oppressions pour transformer, remplacer et reconstruire les épistémologies. Cet exercice de décentrement cherche à favoriser l'émergence de savoirs situés qui récupèrent leur potentiel d'espace dans la production des savoirs.

Cette première partie du dossier est organisée en trois axes. Un premier axe théorique et esthétique aborde le problème du décentrement dans sa relation au « canon » et à l'identité, en dialogue avec des concepts issus de la danse et de la performance, de la pensée décoloniale, de la philosophie esthétique et politique et des études de genre.

Le deuxième axe comprend des travaux liés aux histoires des danses en Argentine, au Mexique et au Brésil, en vue d'une historiographie basée sur des épistémologies situées et qui tente de se débarrasser des grands récits institués afin de rendre visibles des micro-histoires et questionner les régimes discursifs établis.

Enfin, le troisième axe, lié aux anthropologies du et à partir du mouvement tente, à partir d'études de cas et des divers outils du travail ethnographique, d'aborder les problèmes tels que la relation entre danse et handicap, l'enseignement de la danse à partir de perspectives décoloniales, le rapport entre l'écriture et l'expérience du corps dansant, ou encore la place du spectateur.trice. Ces trois axes constituent un cadre interconnecté qui rend

ISSN 2358-6060

compte de la richesse du problème exploré, qui, nous l'espérons, encouragera de nouvelles propositions et générera un dialogue continu et une approche plus complexe.

Enfin, cette contribution collective n'est pas étrangère à ses propres conditions de production. Nous vivons dans un champ académique en proie à des pratiques néolibérales d'auto-exploitation, à des demandes aliénantes et quantifiables de productivité peu soucieuses des processus de réflexion à long terme et des questionnements profonds. Aussi nous revendiquons un décentrement des modes néolibéraux de production de connaissances qui limitent notre réflexion et nous conduisent à des logiques de concurrence absurdes. Nous nous proposons ainsi de collaborer collectivement dans un dialogue amoureux afin de pouvoir construire des relations de solidarité avec nos pair.e.s, mais aussi avec le monde qui nous entoure.